

JEAN-PAUL  
**SARTRE**  
**MORTS**

Compagnie de l'●mbre Noir,  
Mise en scène Audrey Bertrand

**SANS**

**SÉPULTURE**

**Bon sang !  
Qu'ils sont beaux  
ces neuf-là, ces gamins,  
à se payer du Sartre.  
Il y a comme du Gavroche là !**

Reg'Arts

**DOSSIER DE PRESSE**

2-1053403- Conception Graphique Julian Bouhenc

●mbre Noir,

# ●mbre Noir,

MORTS SANS SEPULTURE  
De Jean-Paul Sartre

---

## THEATRE DE MENILMONTANT

**Du 29 janvier au 1er mai 2013**

**Les mardis et mercredis à 21h**  
Durée du spectacle **1h15'**

PLEIN TARIF **16€**  
TARIF REDUIT **11€**  
TARIF GROUPE **10€**

### **Théâtre de Ménilmontant**

15 rue du Retrait  
75020 Paris  
Métro Gambetta M3/Ménilmontant M2  
01 46 36 98 60  
Menilmontant.info

### **Contact pro/presse**

Audrey Bertrand  
06 69 98 72 15  
cie.ombrenoire@gmail.com

Maude Bouhenic  
06 46 35 28 78  
cie.ombrenoire@gmail.com

**[www.mortssanssepulture.com](http://www.mortssanssepulture.com)**

## MORTS SANS SEPULTURE

De Jean-Paul Sartre  
Mise en scène Audrey Bertrand

Avec

**Audrey Bertrand** - Clochet  
**Maude Bouhenic** - Lucie  
**Adrien Bourdet** - Canoris  
**Alexandre Bustanoby** - Henri  
**Maxime Deschamps** - Landrieu  
**Romain Henry** - Corbier  
**Jérémy Leite** - François  
**Noé Pflieger** - Jean  
**Jérôme Aubert** - Sorbier

Musique

**Damien Cherbit, Daniel Ventura,**  
**Thomas Valencelle**

Décor et Costumes

**Maude Bouhenic**  
**Robin Reguron**  
**Noémie Ribaut-Savard**

Son

**Florent Collignon**

Lumière

**Charly Lhuillier**

Régie

**Enguerrand Michelin, Raoni Moisan**

---

## La Compagnie de l'Ombre Noire

Dans un touchant mélange des pratiques artistiques, l'Ombre Noire vous fait redécouvrir le théâtre humaniste. Fondée par trois jeunes comédiennes, la troupe de théâtre souhaite partager son énergie, ses émotions et sa créativité à travers des œuvres contemporaines et personnelles engagées.

Depuis septembre 2011, musiciens, techniciens, photographes, graphistes et menuisiers se joignent aux neuf comédiens afin de revisiter ensemble l'une des oeuvres les plus saisissantes de Jean-Paul Sartre : "Morts sans sépulture". A travers les mots de l'auteur, c'est leur vision de la Seconde Guerre mondiale qu'ils expriment. De l'humanité à l'état pur à la froide indifférence, de la tendresse sans condition à la violence gratuite, ce sont tous les paradoxes de cette époque ambiguë que l'Ombre Noire sublime.

Après vingt premières représentations données au Théâtre de Ménilmontant début 2012, la jeune troupe, plus enthousiaste que jamais, s'est produite au festival OFF d'Avignon en juillet au Théâtre *Au bout là-bas*. Forte de son succès, elle reprend dès Octobre 2012 à Paris.

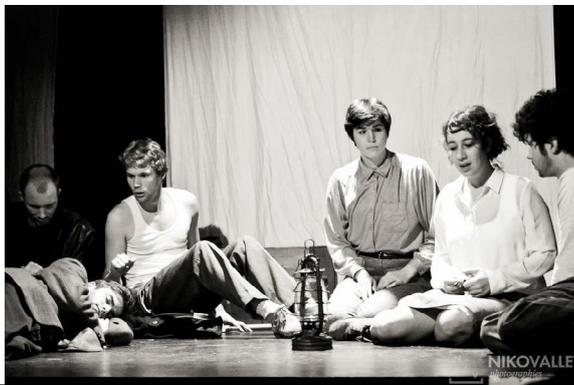
### **Contacts**

Audrey Bertrand  
06 69 98 72 15  
cie.ombrenoire.abertrand@gmail.com

Maude Bouhenic  
06 46 35 28 78  
cie.ombrenoire.mbouhenic@gmail.com

# ●mbre Noir,

MORTS SANS SEPULTURE  
De Jean-Paul Sartre



**Violence**  
**Peine**  
**Rire**  
**Sadisme**  
**Amour**  
**Fraternité**

## Résumé

1941. Cinq résistants sont faits prisonniers par la milice française. Dans l'attente d'être interrogé, chacun se retrouve seul face à ses doutes. Parler ou se taire ? Dès la première torture et l'arrivée de leur chef, arrêté sous une autre identité, tout bascule, les rancœurs et les doutes se déchaînent, le changement psychologique des résistants est brutal.

Chez les bourreaux comme chez les résistants, entre solitude et fraternité, lucidité et folie, les sentiments se confondent. L'orgueil est omniprésent.

A présent le seul but est de « gagner ».

## Note d'intention

*« Un grenier éclairé par une lucarne. Pêle-mêle d'objets hétéroclites. Canoris, Sorbier et Lucie sont assis. François marche de long en large. Henri dort couché par terre. »*

C'est dans ce contexte d'enfermement et d'oppression que le spectateur va peu à peu s'identifier à ces personnages traversés par des émotions, souvent contradictoires. "Morts sans sépulture" dépeint le tableau de résistants pris au piège durant la guerre, mais surtout le caractère profond et immuable de l'Homme.

Arrêtés alors qu'ils ne détenaient aucune information, ces cinq résistants supportent d'autant moins la torture qu'ils ne lui trouvent pas de sens. L'entrée de leur chef leur en apporte un. Désormais, ils ont quelque chose à cacher.

Ce secret, si salvateur à première vue, se révélera rapidement être la cause première de l'autodestruction du groupe. Alors qu'ils se font violenter tour à tour, lutter pour le dissimuler devient pour tous une obsession. Une volonté de se battre ensemble pour une cause collective ou la réaction d'un orgueil personnel ? La philosophie de Sartre s'impose d'elle-même. Des questionnements forts sur l'être humain, des personnages plus que réels qui rendent la pièce passionnante.

*« L'important c'est de gagner, (...) il y a deux équipes, l'une qui veut faire parler l'autre »*

Le cloisonnement, le poids des autres et les tortures, entre honte et haine, entraînent la divagation de chacun. Cette lutte intérieure et la démence qui en résulte captive le spectateur et l'oblige à se rendre à l'évidence : cette folie dévastatrice, il pourrait facilement y tomber.

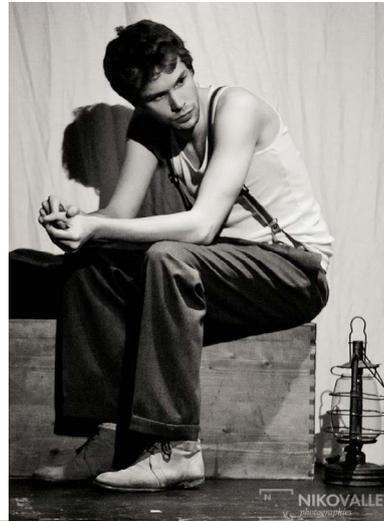
## Contacts

Audrey Bertrand  
06 69 98 72 15  
cie.ombrenoire.abertrand@gmail.com

Maude Bouhenic  
06 46 35 28 78  
cie.ombrenoire.mbouhenic@gmail.com

# ● ombre Noir,

MORTS SANS SEPULTURE  
De Jean-Paul Sartre



**Rivalité**  
**Isolement**  
**Folie**  
**Engagement**  
**Haine**  
**Souffrance**

Les résistants sont prêts à tout pour gagner face à leurs bourreaux. Sorbier se suicidera pour ne pas parler, certains le prendront pour un lâche, d'autres pour un homme courageux. Mais comment savoir qui a raison ?

Et pourquoi vouloir mourir ? Pour des idées, par amour, par orgueil ? La pensée de Sartre s'invite chez le spectateur, qui n'a plus de réponse. La mort du petit François, tué par les mains d'Henri pour assurer son silence, créera un sentiment de malaise chez le spectateur, qui se questionnera sur sa propre nature. Difficile d'admettre qu'on s'identifie à ces hommes dont l'évolution, les pensées et les actes nous dérangent tellement.

En parallèle, les bourreaux ne se montrent pas dévoués à une cause qu'ils pourraient penser juste. Ils discutent de leur mort prochaine, inévitable. Ils prennent plaisir à torturer mais ne supportent plus le silence auquel ils doivent faire face. La folie s'empare d'eux à leur tour. Peu à peu la différence entre résistants et bourreaux s'estompe, chacun oscillant entre humanité et déshumanité.

« - Les salauds (...). Tous. Les Allemands aussi.  
Ils se valent tous. Si c'était à refaire...  
- Moi je crois que je ne regrette rien. J'ai bien rigolé. »

Un instant de vie passionnel, magistralement dirigé par la philosophie de Sartre.

## Contacts

Audrey Bertrand  
06 69 98 72 15  
cie.ombrenoire.abertrand@gmail.com

Maude Bouhenic  
06 46 35 28 78  
cie.ombrenoire.mbouhenic@gmail.com

# ● ombre Noir,

MORTS SANS SEPULTURE  
De Jean-Paul Sartre



**Désillusion**  
**Honte**  
**Culpabilité**  
**Solitude**  
**Soumission à**  
**l'autorité**  
**Conscience**

## L'auteur

Né en 1905 dans un milieu bourgeois à Paris, Jean Paul Sartre prend position très jeune contre sa classe sociale, notamment au sein de l'École Normale Supérieure. En 1940 ce philosophe de l'individualisme est fait prisonnier et transféré dans un camp de détention en Allemagne. Il y reste un an, période durant laquelle sa philosophie évoluera. Dès ses premiers textes apparaît l'originalité d'une pensée qui le conduit à l'Existentialisme, dont les thèses sont développées dans *l'Être et le Néant* (1943) et *l'Existentialisme est un Humanisme* (1946).

Les notions d'angoisse, d'orgueil et de rapports aux autres sont déjà présentes dans "Morts sans sépulture", lorsque Jean-Paul Sartre écrit la pièce en 1941. Cette même année il obtient un poste de professeur en khâgne, où il remplace Henri Dreyfus-Le Foyer, juif évincé de sa fonction. On lui reprochera d'avoir profité des lois raciales de Vichy. Il devient alors un auteur controversé.

Toutefois, l'auteur participera activement à la résistance durant la Seconde Guerre mondiale, essentiellement de par ses écrits. Soucieux d'aborder les problèmes de son temps et de dénoncer l'oppression sous toutes ses formes, Jean-Paul Sartre a mené jusqu'à la fin de sa vie une intense activité politique et philosophique.

## La pièce

"Morts sans sépulture", écrite en 1941, est une pièce de théâtre en quatre tableaux. Elle n'est connue du grand public qu'en 1946, lors de la publication de *La Putain respectueuse, suivi de Morts sans sépulture*. Sa première représentation a lieu le 8 novembre de la même année au Théâtre Antoine à Paris dans une mise en scène de l'auteur et de Michel Vitold. Cette pièce se cache derrière les désormais classiques *Huis-Clos*, *Les Mouches*, *Les Mains sales*, et mérite d'entrer dans la lumière. C'est la volonté de la compagnie de l'Ombre Noire.

## Une mise en scène reflet d'intemporalité

Par amour pour ce texte de Jean-Paul Sartre et sa visée humaniste, j'ai choisi de monter "Morts sans sépulture" afin de rappeler les combats d'engagement d'hier et de réanimer ceux d'aujourd'hui. Il est également essentiel de souligner l'intemporalité des sentiments humains et ses limites. Cette pièce nous a séduite par son actualité criante. L'enjeu de ma mise en scène est d'expliquer que le contexte de la Seconde Guerre mondiale n'est pas primordial et que l'intensité des sentiments et des engagements pourrait être identique de nos jours.

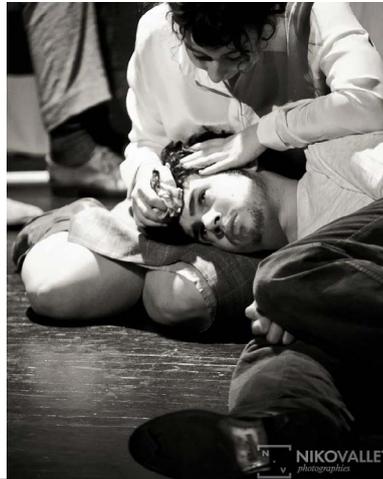
## Contacts

Audrey Bertrand  
06 69 98 72 15  
cie.ombrenoire.abertrand@gmail.com

Maude Bouhenic  
06 46 35 28 78  
cie.ombrenoire.mbouhenic@gmail.com

# ● ombre Noir,

MORTS SANS SEPULTURE  
De Jean-Paul Sartre



**Déshumanité**  
**Orgueil**  
**Amitié**  
**Doutes**  
**Cause**  
**Délire**

## Costumes et décors

Les résistants évoluent dans trois costumes différents très sobres et dans un décor transformable, des années 40 jusqu'à aujourd'hui. Un changement rapide et chorégraphié de façon à inscrire la pièce dans une évolution temporelle. Il ne s'agit pas de les voir réellement se changer en tant que personnages mais en tant que comédiens pour rendre un aspect symbolique à ces changements de costumes.

A l'inverse, les bourreaux évoluent dans un décor inchangé. Ils sont vêtus de noir tout au long de la pièce, traduisant l'intemporalité des persécuteurs, toujours présents aujourd'hui.

Un décor quotidien et une scénographie simple, pour empêcher toute allusion à une époque et se concentrer sur le comédien, l'homme et l'expression de ses sentiments.

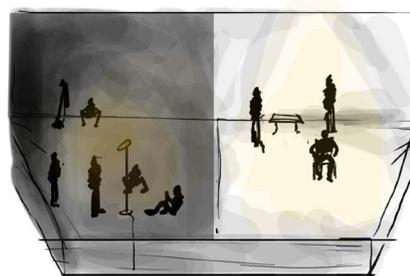
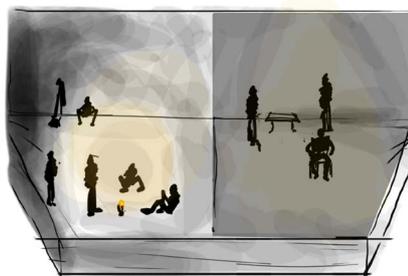
## Un aspect symbolique

La scène coupée en trois parties permet de dépeindre un tableau organisé : le couloir en fond scène, délimité par un grand rideau blanc facilitant des jeux d'ombres, les résistants à cour, les miliciens à jardin. Le couloir crée ainsi l'existence d'une passerelle entre persécuteurs et persécutés.

## Mise en Lumière

Les projecteurs s'allument en alternance faisant apparaître les scènes parlées, entre une lumière chaude à cour pour les résistants et une lumière froide à jardin chez les bourreaux. Les personnages "éteints" continuent d'évoluer et d'interagir ensemble. Il s'agit de représenter par ces jeux de lumières un espace temps commun entre persécutés et persécuteurs, la torture.

Audrey Bertrand



## Contacts

Audrey Bertrand  
06 69 98 72 15  
cie.ombrenoire.abertrand@gmail.com  
Maude Bouhenic  
06 46 35 28 78  
cie.ombrenoire.mbouhenic@gmail.com

# ● ombre Noir,



## Les comédiens



### Audrey Bertrand

Audrey débute dans les ateliers du Sel dirigé par Karine Catala, elle y grandit en jouant, des créations personnelles, des pièces d'auteur tel que "Musée Haut et Musée Bas" de Jean-Michel Ribbes ou encore Songe d'une nuit d'été de Shakespeare. Très vite elle prend goût pour la mise en scène.

A 17 ans elle entre dans la formation pour acteurs Artefact avec qui elle joue à la Comédie de Paris, au Palais des Glaces dans "La Cantatrice chauve" et également en Avignon 2011 dans une création collective "Liquidation totale tout va disparaître". Avec Maude Bouhenic et Noémie Ribaut elles créent la *Compagnie de L'ombre Noire*.

"Morts sans Sépulture" est sa première mise en scène.



### Maude Bouhenic

Elle fait ses premiers pas au sein de l'association Lisa Dora, sous la direction de Michèle Ulrich, dans laquelle elle joue "l'Offre d'emploi" d'Harold Pinter et "Emballage Perdu" de Vera Feyder. Maude suit une formation au cours Artefact.

Elle travaille avec des comédiens et musiciens d'une troupe de théâtre de rue à Berlin et Barcelone. Elle interprète "Cap au Pire" de Samuel Beckett et le rôle de la femme juive de Brecht dans "Grand Peur et Misère du IIIème Reich" au Palais des Glaces en 2010. Elle rejoint IMRI company, au cours de l'année de 2011, au sein de laquelle elle est la baronne dans "La Fille bien gardée" de Labiche au Théâtre du Nord Ouest. Elle se produit en Avignon 2011 dans "Liquidation totale tout va disparaître".



### Adrien Bourdet

Passionné par le théâtre il entre aux Cours Florent. Durant ses années d'école il travaille avec Bertrand Degrémont, Léon Masson, Bosilka Simonovitch, Jérôme Dupleix et encore Véronique Vella, sociétaire de la comédie française.

En 2009 il joue au Théâtre National de la Colline dans "Trilogie de la différence", par Barbara Nicolier.

Au cinéma, il écrit et joue dans "Mind the gap", réalisé par Aurélien Piard, également dans "Le Résident" réalisé par Baptiste Dussert et Paul Chaumont, ainsi que dans "Les Derniers jours d'Elsa" réalisé par Armand Lameloise.



### Alexandre Bustanoby

D'un père photographe et cinéaste il prend vite goût au jeu. Adolescent, il tourne dans plusieurs courts-métrages dont "Le Joueur d'échecs" de Timo Spitzer. Il entre aux Cours Simon puis chez Jean Périmony, où il travaille avec Erick Desmarestz et Anne-Marie Philippe.

# ● ombre Noir,



## **Maxime Deschamps**

Il participe aux cours de théâtre et de cinéma de Nadège Perrier et Patrick Olivier.

Il intègre ensuite l'école Artefact. Il joue à la Comédie de Paris, "Grand Peur et Misère du IIIème Reich" au Palais des Glaces.

Maxime se produit en Avignon 2011 dans "Liquidation totale tout va disparaître".

Il dirige également un collectif artistique dont le but est la promotion de jeunes artistes talentueux encore méconnus.



## **Romain Henry**

Il se lance dans le théâtre à 18 ans sous la direction de Sophie Cusset de la compagnie Octavio. Il se forme à l'école dramatique Artefact. Il joue Pittakos dans "Sappho" de Lawrence Durrell (collaboration artistique Laurence Adréini) dans une mise en scène bilingue français/anglais au Théâtre Bernard-Marie Koltès de Nanterre. En juillet 2011 il participe au Festival d'Avignon OFF avec la création "Liquidation Totale, Tout va Disparaître".



## **Jeremy Leite**

Il fait une première tournée en France avec "Esprit es-tu là ?" mis en scène pas Delphine Sire, suivit de "Pétard ça déménage" mis en scène pas Jean-Claude Rocca. Deux ans plus tard, il s'inscrit à l'atelier d'improvisation TAM de Massy. Suite à cela il intègre l'équipe des Impropotam de Massy et participe à de nombreux matchs.

Formé à l'Ecole Jean Périmony, il travaille entre autres avec Jean Périmony, Christian Bujéau, Arlette Téphany.



## **Noé Pflieger**

Noé découvre le théâtre sous la houlette de Jean-Paul Bourreau et Marcel Guignard, directeurs du Granit à Belfort. Puis, au sein de la troupe des Olibrius, il présente pendant deux ans "Chroniques d'Hommes" de Xavier Durringer. Membre de la troupe d'improvisation LUDI à Montréal. Il suit les cours d'Art dramatique Jean Périmony. Il y travaille sous la tutelle de Jean Périmony, Christian Bujéau, Bernard Murat et Arlette Téphany. A l'écran il joue dans "Nettoyage à sec" d'Anne Fontaine où il interprète le fils de Miou-Miou et Charles Berling et dans "Point de vue" de Gaëtan Selle.



## **Jérôme Aubert**

Jérôme est diplômé des Cours Florent en 2010 après avoir suivi les cours de Jean-Pierre Garnier, Antonia Malinova, etc... Il complète son apprentissage auprès de François Ha Van dans la compagnie du Vélo Volé. Il fréquente parallèlement l'école de cirque des Arènes de Nanterre, formation dans différents domaines (tissu aérien, corde, corde volante, acrobatie, jonglage...), sous la direction de Michel Nowak et Ahmed Saïd. Il a joué dans Roméo et Juliette mise en scène de François Ha Van, Soulier de Sable mise en scène de Sylvie Deschamps, Histoire du tigre mise en scène de Palina Kosiashava, etc.

# ● ombre Noir,



## Où nous trouver ?

### Site internet

[www.mortssanssepulture.com](http://www.mortssanssepulture.com)

Sur facebook

[www.facebook.com/pages/Morts-sans-sépulture-de-Jean-Paul-Sartre-Cie-Ombre-Noire/324143840932113](https://www.facebook.com/pages/Morts-sans-sépulture-de-Jean-Paul-Sartre-Cie-Ombre-Noire/324143840932113)

## La Presse

### L'avis de la presse

«Un défi relevé haut la main par la Compagnie de l'Ombre Noire»  
[Les Trois Coups](#), février 2013

«Une pièce captivante, transcendante»  
[France Bleu](#)

«Un jeu remarquable»  
[La Marseillaise](#)

«Du sang neuf dans les veines du théâtre, voilà de quoi donner de l'air au grand poumon de l'Art»  
[Reg'Arts](#)

«Une adaptation remarquable de la pièce de Sartre»  
[Vaucluse Matin](#)

«Un Sartre revisité avec brio»  
[Le bruit du Off 2012](#)

## Les Spectateurs

### L'avis des spectateurs

« J'ai été totalement emportée. Je n'étais plus au théâtre. J'étais dans cette putain de salle, enfermée avec eux. »  
[Cupcakes baston et talons hauts](#)

«Porteurs d' une émotion édifiante, on a la larme à l' œil sans se sentir voyeur»  
[L'écrit vainc](#)

«Il est dur de continuer à monter Sartre aujourd'hui mais le pari est tenu.»

«Très belle mise en scène. Un rythme respecté et captivant. Très belle mise en musique également»  
[Billet reduc](#)

### Contacts

Audrey Bertrand  
06 69 98 72 15  
[cie.ombrenoire.abertrand@gmail.com](mailto:cie.ombrenoire.abertrand@gmail.com)

Maude Bouhenic  
06 46 35 28 78  
[cie.ombrenoire.mbouhenic@gmail.com](mailto:cie.ombrenoire.mbouhenic@gmail.com)

# Revue de Presse au 1er mars 2013

## Les Trois coups, 24 février 2013

**Les Trois Coups.com**  
le journal quotidien du spectacle vivant

Dimanche 24 février 2013

« Morts sans sépulture », de Jean-Paul Sartre (critique de Juliette Rabat), Théâtre de Ménilmontant à Paris

### Question de vie ou de mort

**Forte de son succès avignonnais à l'été 2012, la Cie de l'Ombre-Noire reprend « Morts sans sépulture » de Jean-Paul Sartre au Théâtre de Ménilmontant. L'occasion de redécouvrir, dans une mise en scène sobre et ingénieuse, un texte qui questionne l'engagement et son inévitable pendant, le doute.**

Adapter le théâtre sartrien aujourd'hui peut sembler une véritable gageure, principalement en raison d'un contexte devenu souvent daté. La présence de personnages « à thèse », destinés à incarner les idées et concepts du philosophe, complique encore la tâche. Morts sans sépulture, qui nous plonge dans l'attente de cinq résistants détenus par la milice française en 1941, n'échappe pas à la règle. On y retrouve les thèmes chers à Sartre – engagement, liberté, mort – et le portrait d'une humanité tiraillée qui cherche, par son combat, à donner sens à son existence.

Le défi est pourtant relevé haut la main par la troupe de l'Ombre noire. La mise en scène sobre et efficace d'Audrey Bertrand, qui fait entendre un texte expurgé de plusieurs répliques, permet d'alléger le rythme et de redonner à la pièce un caractère intemporel. Le choix d'un plateau de jeu divisé en trois espaces distincts renforce l'impression de frontière, mais également de proximité morale entre les personnages des deux camps. Il offre en outre une solution astucieuse à la déclinaison de la pièce en trois tableaux successifs. Côté jardin, les bourreaux tuent le temps entre deux interrogatoires musclés en jouant aux cartes ou en buvant autour d'une table. Côté cour, les résistants assis à terre spéculent sans grande illusion sur le sort qui les attend.

Entre les deux, un couloir au fond de la scène, espace de circulation entre les deux mondes, dont l'opacité inquiétante est soulignée par une tenture blanche qui laisse deviner gestes et mouvements en ombres chinoises. La séparation n'est matérialisée que par un habile jeu de lumière, bourreaux et victimes s'animant successivement dès qu'ils se retrouvent sous les feux de la rampe, chauds et enveloppants pour les uns, froids et glacials pour les autres. Lorsqu'il est plongé dans l'obscurité, l'autre camp continue pourtant à interagir dans un silence où le temps semble suspendu.

Avec une remarquable économie de moyens, la mise en scène d'Audrey Bertrand sert au mieux le texte, accompagnant intelligemment le rythme de la pièce qui fait alterner scènes de torture et conciliabules entre résistants. La division de l'espace scénique accentue en outre l'affrontement entre les deux camps qui, au fil de la pièce, finit par devenir l'enjeu principal du combat : il ne s'agit bientôt plus de servir une cause extérieure, politique ou idéologique, mais simplement de gagner, coûte que coûte. L'orgueil s'immisce dans les cœurs.

### Une interprétation juste

Le jeu subtil des jeunes comédiens participe largement de la réussite d'une pièce à l'interprétation si délicate. Adrien Bourdet est un très juste Canoris et Jérôme Aubert incarne à la perfection un Sorbier pétri de doutes et profondément humain. Alexandre Bustanoby, qui joue Henri, est également convaincant dans la posture de l'intellectuel engagé rattrapé par son orgueil. Du côté des miliciens, Romain Henry compose avec brio un Corbier aussi glaçant qu'inquiétant. Quant à Maude Bouhenic (Lucie), qui interprète sans doute le personnage le plus central, elle est tout simplement remarquable de pudeur, de colère sourde et d'obstination.

Deux notes discordantes viennent néanmoins ternir quelque peu l'harmonie de ce beau tableau. La fin de la pièce, raccourcie par rapport au texte sartrien, perd en intensité et en cohérence et paraît trop précipitée. Enfin, était-il vraiment nécessaire que les résistants changent deux fois de costume sur scène (changeant ainsi symboliquement d'époque) pour signifier le caractère intemporel de l'oppression qu'ils subissent ? Outre le fait qu'un tel confort semble difficilement à la portée de prisonniers et que le procédé attire inutilement l'attention du spectateur, la démarche apparaît superflue. En tout cas, l'universalité et la modernité de la pièce de Sartre, dans l'adaptation de l'Ombre noire, est omniprésente sur scène. ¶

Avignon, 28 Juillet 2012

## PLEINS FEUX SUR LA COMPAGNIE DE L'OMBRE NOIRE



Une adaptation remarquable de la pièce de Sartre, qui a remporté un beau succès cette année.

Voilà une troupe de neuf jeunes comédiens dont on n'a pas fini d'entendre parler ! La compagnie de l'ombre noire, créée en septembre 2011 par Audrey Bertrand, Maude Bouhenic et Noémie Ribaut-Savard, a présenté cette année au Festival sa 1<sup>re</sup> création : "Morts sans sépulture" de Jean-Paul Sartre, qui a rencontré un très beau succès. « Tout s'est fait très vite, explique Audrey Bertrand, metteur en scène et interprète d'un des bourreaux. À l'automne, nous avons monté la pièce au théâtre de Ménilmontant. Ça a très bien

marché et nous avons été prolongés plusieurs fois. En mars, nous avons alors décidé de tenter Avignon, une expérience que j'avais déjà faite l'an dernier et que j'avais trouvée vraiment enrichissante ». La troupe se met alors en quête d'un théâtre et retient " Au bout là-bas ". « Nous voulions un théâtre avec de vrais fauteuils, pour que le public soit confortablement installé », s'amuse Audrey. Sans le sou mais avec une volonté farouche de réussir, les comédiens mettent en place une collecte de fonds via un

site Internet de financement participatif et sollicitent leurs amis pour réaliser les décors, l'affiche ou les dossiers de presse. 2000 affiches sont imprimées et 25 000 flyers distribués en trois semaines. Epuisés mais ravis de cette "confrontation avec le public", les comédiens vont s'atteler à une nouvelle création. Ils reviendront certainement à Avignon l'an prochain... La compagnie de l'ombre noire présente jusqu'à ce soir à 21 h 25 : "Morts sans sépulture" au théâtre Au bout là-bas.

Sarah MENDEL

Avignon

7

Festival off



Avec un réalisme saisissant, ils font revivre le texte de Sartre. PHOTO DR

Au bout là bas. « Mort sans sépulture » à 21h25

## Quand la nature de l'homme se dévoile

■ L'ambiance est lourde, étouffante. Face à nous, une scène divisée en deux par un simple tracé au sol. D'un côté les victimes, résistants pris au piège des miliciens. De l'autre, les bourreaux, froids et noirs comme la mort.

Grâce à une mise en scène ingénieuse, le spectateur comprend sans mal à quel point la frontière entre le bien et le mal est ténue. La vision manichéenne qui domine le début de la pièce s'estompe rapidement. Victimes ou bourreaux, les protagonistes finissent tous par sombrer dans la folie au fur et à

mesure qu'ils s'interrogent sur le pourquoi de leurs actes, liés malgré eux par l'idée d'une mort prochaine qui les oppresse. Les comédiens de la Compagnie Ombre noire offrent alors au spectateur un univers gris, dans lequel il n'existe plus de héros. Avec un réalisme saisissant, ils font revivre le texte de Sartre *Mort sans sépulture*, sans pathos ni hystérie avec pour toile de fond la question de la responsabilité de ses actes, question chère au philosophe. Sous l'emprise de la peur, à l'étroit dans un espace clos, les personnages se révèlent à eux-même dans leur

confrontation à l'autre. Lorsque la mort est là, inévitable et oppressante, la nature de l'homme se dévoile enfin. Il y a les lâches, les orgueilleux et les idéalistes.

Mais dans ce climat de mort, peut-on encore se battre pour des idéaux? Comment ne pas plonger dans la bestialité? Comment garder sa dignité alors même que l'on est souillé, humilié? Portée par un jeu remarquable, cette pièce confronte le spectateur à sa propre (in)humanité.

MAUD CIVEL



### **Morts sans sépulture**

Une ligne blanche, trois personnages habillés de noir sont d'un coté, la milice ; de l'autre, un groupe de résistants. Faits prisonniers le réseau attend d'être interrogé. Jean le chef a disparu et chacun ignore l'endroit où il se trouve. Son arrivée soudaine dans la maison plonge désormais chaque résistant dans le secret.

Chacun à leur tour, ils passent sous les coups des bourreaux. Certains se font tordre les poignets, d'autres passent par le supplice de la baignoire, une autre encore va se faire violer. Le public retient son souffle, on s'y croirait : retenus et enfermés avec eux.

La recherche de l'échappatoire tourmente le spectateur. Deux portes, et cette fenêtre de l'autre coté de la cloison. On se souviendra de Sorbier. L'art avec lequel Audrey Bertrand nous tient en haleine permet au public d'envisager toutes les issues.

La mise en scène permet d'observer l'évolution des états d'esprits des personnages, quel que soit son camp. Certains bourreaux deviennent compatissants, tandis que des comportements étranges naissent du coté des résistants. Le plus important est de ne rien révéler.

La compagnie de l'Ombre Noire nous offre un beau spectacle, au caractère authentique. La psychologie de chaque personnage change au cours du spectacle et la performance des comédiens, qui s'accorde à ces progressions, est épatante.

La fiction qui prend forme sous nos yeux, est digne d'une production cinématographique. Bref une pièce captivante aux effets de réalisme surprenants. Le jeu est dynamique, et porté par des acteurs jeunes, beaux, effusifs et généreux. Ce spectacle est écrit et interprété en toute modestie, il est pourtant transcendant.

Méghann Fouéré



## MORTS SANS SÉPULTURE

Théâtre Au Bout Là-Bas  
23 rue Noël Biret  
84000 Avignon  
06 99 24 82 06  
21h25



### Résumé

1941. Cinq résistants sont faits prisonniers par la milice française. Dans l'attente d'être interrogé, chacun se retrouve seul face à ses doutes. Parler ou se taire ? Dès la première torture et l'arrivée de leur chef, arrêté sous une autre identité, tout bascule, les rancœurs et les doutes se déchaînent, le changement psychologique des résistants est brutal.

Chez les bourreaux comme chez les résistants, entre solitude et fraternité, lucidité et folie, les sentiments se confondent. L'orgueil est omniprésent.

À présent le seul but est de « gagner ».

### Le défi

La gorge semble un peu nouée, parfois, le geste alors se désynchronise un peu, posant ce millième de seconde à le réhabiter, mais bon sang !, qu'ils sont beaux ces neuf-là, ces gamins, à se payer du Sartre. Il y a comme du Gavroche là !

Demandez à Cuny, demandez à Vitold.

Du sang neuf dans les veines du théâtre, voilà de quoi donner de l'air au grand poumon de l'Art. Audrey Bertrand, demoiselle de 22 ans, signe là une jolie mise en scène, sobre, dépouillée, intense. Son parti pris est d'expliquer que « le contexte de la Seconde Guerre mondiale n'est pas primordial et que l'intensité des sentiments et des engagements pourrait être identique aujourd'hui ».

Allons, braves gens, n'hésitez pas un soir de Festival, à mener vos appétits vers ce charmant espace dédié au spectacle, le Théâtre Au Bout Là-bas, et comme je le pressens, vous serez heureux d'encourager le développement de la Compagnie de l'Ombre Noire.

Mention spéciale à la programmation du Théâtre Au Bout Là-bas.

J'en suis sorti chaud, chaud, dedans.

**MORTS SANS SEPULTURE  
UN SARTRE REVISITE AVEC BRIO PAR L'OMBRE NOIRE**

Publié par lefilduoff le 16 juillet 2012

AVIGNON OFF 2012 : Morts sans sépulture / d'après Jean-Paul Sartre / Compagnie l'Ombre Noire / Du 7 au 28 juillet 2012 / Théâtre au bout là-bas.

*La pensée de Sartre remarquablement négociée par une jeune bande d'acteurs. Faire exister cette éthique de la liberté, voila le défi qui anime cette troupe !*

Des moments émouvants, d'autres angoissants, plongent le spectateur dans un univers où la seule interrogation possible se pose : sommes-nous responsables de nos actes ? Une question existentielle explorée sous toutes ses coutures, et livrée avec toute sa densité. La mise en scène est subtile, le jeu des comédiens juste, ce qui confère à la pensée et aux propos de Sartre le maximum d'impact.

Le spectateur découvre un plateau divisé en deux parties. Deux tableaux, avec d'un côté les « résistants », de l'autre les « collabos ». L'angoisse se tient au milieu, comme témoin de la liberté humaine, qui pousse dans le dos chaque acteur, et autorise une dimension nécessaire à la parole. Parler non pas pour se déculpabiliser, mais parler pour comprendre ses motivations les plus enfouies.

Dés lors celui qui observe les comédiens suit mimétiquement ce mouvement, sans toutefois tomber dans le piège d'un espace psychanalytique. Il analyse d'une manière consciente son projet, pour voir jusqu'où celui va le mener, et comment le justifier aux yeux de l'humanité toute entière. La mise en scène pose subtilement ce regard implacable et dur qui ne laisse aucune place aux excuses, aux remords vains.

Lorsque Maude Bouhenic revient sur le plateau, souillée par le viol, elle a des mots survoltés mais si intelligemment posés, que l'on comprend ce que Sartre entendait par « l'homme est condamné à être libre ». Situation paradoxale où finalement l'homme n'a pas d'autre possibilité que celle de se soumettre humblement à une liberté qui s'impose à lui de l'extérieur. L'autre condamne, mais il donne également la possibilité d'être libre. Les comédiens de ces deux tableaux incarnent cette lutte des consciences où chacun veut faire valoir sa liberté sur l'autre.

Certes Sartre agace car avec lui il n'y a pas de concession, mais justement, ce qui est formidable ici c'est que cette pièce ne concerne pas du tout les puristes de cette écriture aussi bien philosophique que littéraire. Elle parle plutôt à tous ceux qui se demandent aujourd'hui s'il est possible d'être éthique, et si oui comment ?

Quentin Margne